

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT
Entrer à l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92a, p. 30-33

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Entrer à l'Abbaye

par le chanoine Joseph Roduit

«Entrer en religion»: l'expression est caractéristique d'un don total de sa personne et pour toujours. Le choix est particulier et ne saurait être considéré au même niveau que tous les autres. Il est vrai que Maurice Chappaz dit être «entré en poésie», comme Georges Haldas dit être «entré en écriture». D'autres sont entrés en peinture ou en musique et on sait qu'ils ont plus facilement mangé de la vache enragée que célébré leur gloire. Celle-ci fut souvent tardive, voire posthume. Selon les critères habituels et surtout ceux de notre société, ce ne sont pas là des choix en fonction d'une rentabilité matérielle, mais bien plus en fonction d'un message dont l'artiste se sent porteur. Le chanoine de Saint-Maurice se sentirait-il une âme d'artiste? Pas forcément! Une âme de martyr? Ce serait étonnant! Porteur d'un message? Peut-être bien! Voyons un peu.

«Fous aux yeux du monde, mais sages aux yeux de Dieu.»

Un étudiant qui manifesterait à ses camarades l'intention d'entrer à l'abbaye ne risquerait-il pas de passer pour un fou? Dans notre monde, comme de tout temps, les critères de la sagesse et de la folie sont très variés. Le fou sur la montagne sera toujours plus haut que le sage dans la plaine, dit un proverbe. Mais plus haut, dans quel sens? S'il s'agit de hauteur spirituelle, on peut s'entendre.

Le message chrétien n'est-il pas folie aux yeux du monde ! Saint Paul ne craint pas de dire: «Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.» (1 Co1,22)

Il est clair que ce qui est dit ici ne peut être compris que dans un contexte de foi. Si on tient le langage humain, les critères habituels sont vains.

Dans un monde où le progrès va du côté de la réussite matérielle, l'exploit scientifique, l'épanouissement personnel, le plaisir du confort ou la jouissance des sensations, le choix de la vie religieuse est pour le moins insolite. Dans le flot de la vie contemporaine, fait d'informations, de nouveautés et de rapidité, le religieux est plutôt comme un poisson de rivière qui ne se laisse pas emporter par le flot. Il vit sur les mêmes

berges que ses contemporains, mais doit souvent lutter à contre-courant. D'ailleurs, ce qui est dit ici du religieux est aussi vrai, en grande partie, pour tout chrétien.

L'histoire d'un très longue fidélité

Ces questions ne sont pas nouvelles. De tout temps, des hommes qui auraient pu réussir professionnellement, fonder une famille ou s'engager dans la société sont entrés dans la vie religieuse à l'Abbaye de Saint-Maurice. De tout temps cela a dû étonner les contemporains. Comment se fait-il qu'à Agaune, depuis le cinquième siècle, il y ait toujours eu des gens pour faire un tel choix? Et cela sans interruption. C'est le plus ancien monastère d'Europe occidentale qui n'ait jamais connu de fermeture même temporaire. La courbe des vocations à l'Abbaye de Saint-Maurice a connu de grandes variations, mais chaque époque a eu le souci de présenter le choix de la vie religieuse en vue du Royaume des cieux. Parfois il n'y a eu que peu de religieux. D'autres fois, et ce fut le cas encore récemment dans les années soixante, la communauté abbatiale a été dotée de quelque cent vingt membres.

Comment se recrutaient les chanoines autrefois?

On peut dire, d'une façon générale, que le Collège était la filière normale du cheminement d'une vocation à Saint-Maurice. Combien d'enfants y ont été placés par des parents chrétiens souhaitant voir un jour leur enfant devenir chanoine de Saint-Maurice? Combien de médecins, d'avocats ou autres hommes d'affaire pourraient témoigner d'un tel espoir sinon personnel, du moins parental. Mais, heureusement, pour préserver la liberté du choix, le système d'études a toujours été ouvert et a permis d'entreprendre des études universitaires autres que celles de la vie religieuse.

Le parcours type consistait à faire ses études classiques au Collège et, maturité en poche, école de recrues accomplie, on venait sonner à la porte de l'Abbaye. Le temps de probation étant accompli durant les études sous le regard des chanoines, on était vite novice, puis profès et enfin chanoine. Quelques privilégiés poursuivaient des études universitaires complémentaires et devenaient professeurs au Collège à vie. D'autres étaient envoyés en paroisse et se formaient en exerçant leur ministère.

Et aujourd'hui?

Aujourd'hui, ce type de recrutement a bien changé. Les parcours sont plus mouvementés et on ne se présente pas ou presque pas sans avoir vécu d'autres expériences. Le contexte est fort différent. Autrefois, la population chrétienne était plus affirmée et celui qui sortait du rang pour entrer en religion avait moins à s'avancer. Aujourd'hui, il a l'impression de faire le parcours de l'explorateur dans la jungle des idées et des modes de vie. Il se sent parfois comme le dernier des Mohicans.

Très concrètement, depuis l'été 1994, huit jeunes ont vécu un temps de probation à l'Abbaye. Un seul avait fait tout son collège à Saint-Maurice, deux en partie, mais avec une maturité obtenue ailleurs. Les autres venaient d'autres collèges ou d'autres formations. Pour l'heure, trois seulement sont restés! Pourquoi restent-ils? Par entêtement ou persévérance? Par appel intérieur sans doute. C'est cela le mystère de la vocation. Il suppose la persévérance alors même que les appels extérieurs semblent les plus forts. Saint Jean dit dans l'Apocalypse: «*Montre-toi fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.*» (2, 10)

Pourquoi d'autres ont-ils quitté? Pourquoi a-t-on conseillé à certains d'aller voir ailleurs? Leur essai a sans doute été sincère, mais les exigences, même relativement légères à l'Abbaye sont apparues comme difficiles à observer une vie durant. Car, il faut rappeler que le chanoine de Saint-Maurice est un religieux lié à la communauté par les trois vœux évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance. Ces trois mots font presque sourire aujourd'hui et pourtant ils gardent toute leur valeur.

Pauvreté? Parlons-en!

Il est vrai qu'il serait plus juste de parler de propriété commune que de pauvreté. Le religieux de Saint-Maurice a tout ce qu'il lui faut, mais il n'est propriétaire de rien. Cela ne semble pas bien difficile, pourtant quand il faut faire profession et rédiger un testament pour se libérer de toute propriété, cela n'est pas si facile. Le mode de vie contemporain offre tellement de possibilités que celui qui renonce à posséder, renonce à bien plus qu'on ne le faisait autrefois.

Chasteté? Il faut bien voir!

S'il est un point sur lequel un jeune est en droit d'hésiter, c'est bien celui du renoncement à la vie conjugale. Il faut dire que les sollicitations sont telles de nos jours, qu'il faut presque une âme de héros pour y

renoncer. Cela suppose une maturité affective certaine, une vertu éprouvée et un équilibre personnel solide. La maîtrise de soi, cela s'apprend, mais avec une vigilance quotidienne basée tant sur les secours de la grâce que sur les efforts personnels.

Obéissance? Cela semble facile!

Obéir signifie, étymologiquement parlant, écouter. Le religieux qui prononce le vœu d'obéissance renonce à décider lui-même en tout et s'en remet à la volonté de ses supérieurs. Il ne renonce pas pour autant à user de son intelligence. Bien au contraire, il s'engage à être attentif aux appels de ses contemporains, aux signes des temps et aux demandes de son Eglise. D'avance, il accepte aussi d'oeuvrer en conformité avec les ministères propres à l'Abbaye et selon les décisions des supérieurs suivant les options du chapitre des chanoines ensemble réunis.

Et demain? Encore des chanoines?

Le choix de la vie religieuse n'a jamais été facile. Il y a certes moins de milieux porteurs qu'autrefois. Pourtant il n'y a pas moins de générosité chez les jeunes d'aujourd'hui. Sans doute faudra-t-il découvrir de nouvelles motivations. Celles du service de notre monde dans ses besoins spirituels, intellectuels, moraux et caritatifs ne devraient pas échapper à des jeunes désireux de faire de leur vie entière un don total de leur personne.